

C'est le 17 juin, dans la grande salle Kroll, ornée des drapeaux de 42 Etats, qu'eut lieu l'ouverture officielle du XI<sup>e</sup> Congrès — Jubilé de l'Alliance internationale pour le Suffrage et l'action civique des femmes. La vaste salle qui contient plusieurs milliers de personnes était comble ; au premier rang se trouvaient les personnages officiels, venus en grand nombre à cette cérémonie.

La présidente de l'Alliance, Mme Ashby, ouvrit le Congrès et prononça en langue allemande, anglaise et française le discours que nous avons déjà publié. M. Severing, Ministre de l'Intérieur, remercia les femmes pour la collaboration qu'elles apportaient dans tous les pays ; il les félicita « d'avoir ouvert les fenêtres pour laisser entrer un air nouveau » ; mais, ajouta-t-il, après avoir obtenu une arme, c'est-à-dire le droit de vote, les femmes sont loin d'avoir atteint leur but et la mission de l'Alliance internationale n'est pas terminée. » M. Severing adjure les femmes de contribuer au perfectionnement de l'Etat et compte sur leur concours pour répandre dans le monde la justice et la paix.

Mme von Velsen, présidente de l'Union civique et politique, remercia les étrangères d'être venues si nombreuses et leur demanda de ne pas juger toute l'Allemagne d'après la façade brillante de la Métropole ; le peuple souffre encore des rudes années de la guerre et de l'après-guerre. Elle souhaita la bienvenue à toute la jeunesse venue de tous les coins de l'Allemagne pour assister à ce Congrès.

Après elle, Dame Rachel Crowley et Mme Thibert vinrent saluer le Congrès au nom de la Société des Nations et du Bureau International du Travail. Puis ce fut le défilé impressionnant de tous les drapeaux des pays affiliés à l'Alliance Internationale, drapeaux portés haut par des jeunes filles vêtues de blanc qui, au son d'une musique singulièrement rythmée, symbolisaient la volonté d'entente et de paix des femmes du monde entier. C'est grâce à la Commission Leslie et à sa présidente Mrs. Catt, que tous ces drapeaux furent apportés de New-York et que ce défilé si émouvant put avoir lieu. Mrs. Slade, qui représentait au Congrès Mrs. Catt, fut longuement acclamée.

Mme Annie Furuhjelm, qui fut de longues années membre du Parlement finlandais, fit ensuite un discours impressionnant : « *Vingt-cinq années de travail pour le suffrage féminin* » ; elle rappela aux auditrices toutes les femmes vaillantes qui s'étaient occupées depuis de longues années du mouvement féministe et qui furent les pionnières du mouvement ; un grand nombre d'entre elles présentes à cette cérémonie étaient assises aux places d'honneur et en face de toute la jeunesse qui assistait au Congrès, c'était bien là mis en présence le passé et l'avenir. Mme Furuhjelm indiqua ensuite les nombreux Congrès où les femmes de tous les pays s'étaient réunies avant la guerre. « *Personne n'aurait cru, dit-elle, qu'un si terrible abîme séparerait les nations du monde entier et c'est par-dessus cet abîme que maintenant les femmes se retrouvent et doivent se tendre les mains pour réaliser la paix du monde.* »

Après-elle, au nom des femmes qui n'ont pas le droit de vote, Mme Brunsvicg, présidente de la délégation française, eut le rôle un peu pénible de venir remercier l'Alliance de l'appui qu'elle apportait aux pays non affranchis ; elle indiqua l'importance de ce Congrès pour les femmes qui doivent encore lutter et qui peuvent utilement se servir de l'expérience acquise ; elle ajouta que les femmes des pays non affranchis pouvaient cependant apporter d'utiles suggestions aux femmes des autres pays, car elles travaillaient toutes pour obtenir des lois de progrès social et d'intérêt féminin ; mais elle indiqua que si les femmes des pays non affranchis pouvaient agir et obtenir des réformes, il leur était réellement impossible, tant qu'elles n'auraient pas le droit de vote, de faire donner à ces lois un bon rendement, n'ayant aucun pouvoir d'en surveiller l'application. Elle remercia les dames allemandes de leur bon accueil et souhaita que ce Congrès serve à la fois la cause féministe et la cause de la paix.

Pour terminer, Mme Adèle Schreiber-Krieger, membre du Reichstag, dépeignit l'époque héroïque où seules quelques femmes vaillantes luttaient pour leur idéal ; elle rappela qu'en 1904, lors de la fondation de l'Alliance, le mouvement féministe était tel qu'il fallait une conviction solide pour oser lutter contre une opinion narquoise, et elle conclut qu'à l'heure actuelle, la plus noble tâche des femmes était de lutter pour l'idée de la paix.

A la suite de cette cérémonie imposante, un grand banquet eut lieu à l'Hôtel de Ville de Berlin, sous la présidence du Bourgmestre.



Mrs. WOOD PARK

Membre du Parlement aux Etats-Unis.

tre, entouré du monde officiel berlinois qui recevait avec lui les Congressistes.

L'après-midi, la séance comportait au programme : « *Vingt-cinq ans de travail et de progrès vers l'égalité légale, morale et économique.* » Mmes Maria Vérone et Odette-Simon parlèrent de l'égalité légale et économique.

Mrs. Neilans (Grande-Bretagne) parla des progrès acquis au point de vue de l'unité de la morale. Le soir grand meeting public sur la police féminine avec le concours de Marie Allen (Grande-Bretagne), Julia Lathrop (Etats-Unis), Freudenthal (Allemagne).

\*\*

Le lendemain commencèrent les travaux des Commissions : nous en donnerons la semaine prochaine un résumé. Après la séance une réception eut lieu chez le Chancelier du Reich, Herr Müller Franken, dans le magnifique hôtel qui fut celui de Bismark. On comprendra l'émotion ressentie par notre délégation française dans cette demeure historique.

\*\*

Le soir, au Reichstag, sous la présidence de Mme le Sénateur Plaminkova, une grande manifestation était organisée sur les résultats les plus importants du suffrage féminin. Plusieurs milliers de personnes n'ayant pu trouver de place, une autre réunion eut lieu en même temps sous la présidence de Mme von Velsen. Le premier orateur, Marie Yuckacz, députée socialiste allemande, souhaita la bienvenue au Reichstag, aux déléguées des pays étrangers et parla des travaux de la femme parlementaire pour la protection du travail des femmes et des enfants ; elle rappela à l'auditoire ce que pouvaient faire en commun des hommes de valeur et de vaillantes féministes, et elle demanda aux femmes du monde entier leur collaboration pour la protection du travail de la mère et de l'enfant.

Mrs. Maud Woodpark, parlementaire aux Etats-Unis, rappela que le suffrage féminin existait déjà depuis 1869 dans l'Amérique du Nord ; elle indiqua combien le vote des femmes avait donné de bons résultats aux points de vue de la moralité, de l'éducation, de l'hygiène et de l'aide aux malheureux. Elle encouragea les femmes des pays non affranchis à continuer vaillamment et énergiquement leurs efforts qui doivent fatalement aboutir.

Mme Wich, déléguée norvégienne, fit un rapport sur la fondation d'un parti féministe en Norvège et se plaignit que les listes des partis ignorent encore trop les femmes ; une ligue de femmes norvégiennes, nouvellement créée est en train de fonder des partis féminins dans tous les pays, mais Mme Wich pense que ces partis ne doivent subsister qu'à titre de transition et seulement jusqu'au jour où les droits des femmes seront reconnus suffisamment par les partis, de façon à ce qu'elles aient quelque chance de succès sur les listes masculines. Mme Crane van Dumen, de Bruxelles, expliqua la situation des femmes belges et les droits encore incomplets qu'elles possèdent.

## La Délégation des États-Unis

La délégation au Congrès de Berlin du 17 juin, envoyée par la Ligue des Electrices était composée de 24 femmes éminentes appartenant à différents Etats. A leur tête était Miss Belle Shervin, de Cleveland, présidente de la Ligue des Electrices. Mrs Ann Webster représenta les Etats-Unis à la Commission pour l'égalité de la morale et contre la traite des femmes ; Mrs James Paige, à la Commission sur la nationalité de la femme mariée ; Dr Mollie Roy Carroll, de Goucher College, à la Commission pour l'égalité des conditions de travail des deux sexes ; Miss Amy Maher, à la Commission des allocations familiales ; Dr Anna T. Bingham, à la Commission pour la mère non mariée et son enfant ; Mrs Ruth Morgan, à la Commission pour la paix et la Ligue des Nations ; Mrs M. Wood Park à la Commission du travail dans les contrées affranchies ; Miss J. Lathrop à la Commission de la police féminine ; Miss D. Strauss à la Commission de l'égalité des droits civils ; Mrs Slade de la Leslie Commission remplaça Mrs Chayman Catt, qui dut renoncer au voyage par raison de santé.



MISS BELLE SHERVIN

Présidente de la délégation des Etats-Unis  
Membre du Bureau de l'Alliance.

Mrs Elinor Rathborne, qui vient d'être élue députée en Angleterre, rappela à l'auditoire que l'Angleterre n'avait donné jusqu'ici aux femmes qu'un suffrage restreint et que c'est seulement pour la première fois cette année que les Anglaises avaient voté dans les mêmes conditions que les hommes.

Mme Elsa Matz, membre du Reichstag, fit ensuite un discours politique où elle s'en prit surtout au traité de Versailles, suscitant ainsi dans l'auditoire une certaine émotion.

Notre amie Marcelle Kraemer-Bach, répondit à ce discours, et déclara avec force que les femmes ne devaient pas chercher ce qui pouvait les séparer, mais ce qui pouvait les unir. Son intervention fut très applaudie par l'assistance qui comprit parfaitement que le rôle d'un tel Congrès n'était pas de faire de la propagande politique, mais au contraire de maintenir l'union des femmes au-dessus des questions et des difficultés politiques.

\*\*

Le lendemain soir, les ministres de l'Intérieur et des Affaires étrangères, entourés des personnalités officielles recevaient les congressistes dans les salles et jardins du « Zoologischen Garten », splendide réception, avec concert, souper, démonstrations de danses et très curieux film sur le travail des femmes artistes.

Le jeudi soir, le ministère de Prusse avait invité tous les membres du Congrès à l'Opéra à une représentation de gala où l'on donnait le « Mariage de Figaro », admirablement interprété. Dans l'ancienne loge impériale se trouvait avec le ministre Sévering, Mrs. Corbett-Ashby, tous les membres du bureau et les présidentes des délégations. Après la représentation, les invités se rendirent à un magnifique souper « Mitternachtsbowle », dans les salles du restaurant Wertheim, sur l'invitation de Mmes Katarina von Kardorff, Fleischmann, Rosenheim, Abegg, Wolff, Wertheim, les comtesses de Wedel, Radolin, Scheel-Plessen, Mmes von Raumer, von Notitz-Wallwitz, Felix Deutsch, Dreyfuss, Birnholz, von Schubert. Plusieurs très beaux discours furent prononcés par Mmes von Kardorff, Maïalterre-Sellier, princesse Cantacuzène et Adèle Schreiber-Krieger.

1929-06-07  
n° 839  
1/2



Mrs. JAMES PAIGE  
Membre du Parlement aux Etats-Unis.

Le vendredi soir, grand meeting sur la paix, présidé par miss Ruth Morgan, présidente du Comité de la Paix de l'Alliance Internationale. « Sans la paix des cœurs et des esprits, dit-elle, le monde n'aura jamais la paix, aucun pays, aucun continent ne doit se désintéresser de l'action des autres et nous leur devons notre sympathie à tous si nous voulons vraiment obtenir la paix. Pensons bien que chaque coin du monde contribue à la paix ou peut faire naître la guerre ; nous sommes tous voisins et solidaires les uns des autres. »

Le Chancelier Wirth, à son tour, exprima sa conviction profonde : « Aucune paix durable ne peut s'instituer en Europe sans l'accord de la France et de l'Allemagne. La civilisation a besoin de l'harmonie de ces deux grands pays, de leur culture et de leurs qualités diverses, pour progresser humainement. » D'un point de vue immédiat le nouveau plan de réparations va être mis à l'étude. Le comte Bernstorff, président de la Fédération des Associations pour la S.D.N. insista sur le rôle que peuvent jouer les femmes dans le pacifisme international. « Ce que femme veut, Dieu le veut », dit-il en français, vigoureusement applaudi par l'auditoire.

Dame Rachel Crowdy, chef de service à la S.D.N. fit une courte allocution. Son rôle éminent à Genève prouve mieux encore que ses paroles quelle peut être la part des femmes dans la genèse d'un monde nouveau.

Il était réservé à Mme Baker van Bosse, vice-présidente de la commission de la Paix, déléguée hollandaise de faire avec autorité un important discours sur les modalités d'un Etat de Paix véritable.

Mlle Gourd, la dévouée secrétaire de l'Alliance qui réside à Genève, loua éloquentement la S.D.N. et ses attributions croissantes.

Mais voici que se lève Gertrud Bäumer.

Elle va parler au nom des femmes allemandes avec une mesure qui n'exclut pas la vigueur, un patriotisme vibrant, un pacifisme sincère qu'illumine passionnément l'espérance... Son pays proteste contre toute mesure de force pour le règlement définitif pour la paix. Elle-même croit qu'il faut en finir avec les réformes timorées et incomplètes, briser les vieilles formules, animer l'Europe d'un souffle régénérateur. Mais pas un mot de son discours ne peut blesser le patriotisme des autres femmes et toutes comprennent son appel à la responsabilité, à la confiance mutuelle.

Un mouvement de curiosité dans l'auditoire : Mme Schwab doit parler au nom des Françaises et des applaudissements prématurés et significatifs saluent sa venue à la tribune. De plus, elle a préparé son allocution en allemand, pour être bien comprise et ce geste lui vaut de nouvelles marques de sympathie.

Résolue à ne pas faire de politique, à éviter toutes les discussions qui sont du ressort exclusif des hommes d'Etat elle veut dire seulement l'implacable volonté de Paix de la France et notre espoir de trouver partout un écho sincère. Elle insiste sur la tâche particulière des femmes.

« Il s'agit moins pour elles de s'attacher aux problèmes techniques que de créer un esprit de paix dans leurs pays, grâce à une

action discrète, mais constante. Ne sont-elles pas éducatrices, par tempérament et par fonction ? Il leur faut enseigner, aux grands comme aux petits, à tous ceux qui subissent leur influence, à aimer la paix, non en paroles, mais en actes ; à réprouver toute violence, quelle qu'elle soit ; à comprendre que l'arbitrage seul peut fournir aux conflits de tous ordres une solution satisfaisante, à travailler parallèlement et progressivement à la sécurité et au désarmement universels à faire naître une solidarité internationale qui, loin de supprimer ce que chaque nation a d'essentiel et d'intangibles, son âme et son génie propres, les sauvegarderait à jamais dans des continents unis et confédérés.

A cette œuvre immense et pressante, les préparent entre autres les Congrès internationaux. « Ce qui nous unit là est plus fort que ce qui nous divise ». Mais les femmes pourvues déjà de leurs droits politiques peuvent travailler chez elles, comme les Françaises, hélas ! ne peuvent encore le faire dans leur pays. »

Un chaud remerciement aux Allemandes pour leur accueil si spécialement affable à notre égard, l'assurance qu'il restera quelque chose de ces journées de pénétration réciproque, provoquent l'applaudissement unanime. On sent qu'un même désir d'entente anime tout le public. Et les paroles de la déléguée française sont amicalement commentées. Le chancelier Wirth la félicite. Le lendemain matin, le secrétaire d'Etat à l'Intérieur conviait Mme Schwab à dîner et en un toast chaleureux remerciait les Françaises au nom de son pays. Le surlendemain, le Ministre du Commerce nous recevait dans son bel hôtel, remerciait à son tour nos déléguées qui ont vraiment le sentiment d'avoir bien travaillé pour leur pays.

On eut encore ce soir-là un salut de Brésiliens, d'autres de la Yougoslavie et de la Roumanie, un magnifique appel de l'Inde par une de ses déléguées qui est un grand poète.

\*\*

Nous ne voudrions pas terminer ce compte rendu de séances sans parler de deux réunions organisées par la jeunesse. Il faut féliciter les organisatrices de l'Alliance d'avoir pu intéresser tant de jeunes gens et de jeunes filles à notre mouvement ; leur présence parmi nous donna à ce Congrès un aspect vivant et ardent qui contrastait heureusement avec nos délibérations de femmes un peu trop graves.

Marcelle Kraemer-Bach participa à la première de ces manifestations et apporta à la jeunesse allemande la sympathie de la Société Universitaire pour la Société des Nations et de la Voix des Jeunes, qui l'avaient déléguée à ce sujet ; elle parla avec chaleur de la collaboration et de l'entente internationale de la jeune génération de tous les pays.

\*\*

Enfin la manifestation la plus largement populaire fut organisée au Volksbühne (Scène du peuple) par Mme Adèle Schreiber, députée au Reichstag.

Imaginez un grand théâtre moderne, plus vaste que notre Châtelet, où pas un siège n'est vide, où des masses de spectateurs demeurent debout près des portes. Des femmes de chaque continent viennent d'abord adresser quelques mots à la foule. Puis se font entendre en un chœur parlé d'inspiration poétique, les Voix de l'Univers. Elles disent les douceurs de la paix, puis l'angoisse de la guerre à nouveau menaçante et le désespoir impuissant des mères, jusqu'au moment où le Souvenir de leurs morts leur donne la force de lutter pour protéger leurs enfants. La Française publiera sans doute ce texte magnifique, qui a été traduit en trois langues. Mais elle ne pourra évoquer les personnages qui formaient le chœur du Volksbühne : enfants innocents, femmes douloureuses, épaves lamentables de l'ancienne guerre, dont le groupement constituait un tableau d'une incontestable portée populaire...

La séance se termina par le défilé des déléguées de 45 pays qui vinrent, une à une incliner leur drapeau national devant l'Autel de la Paix. Lorsque passa le drapeau français, les applaudissements éclatèrent. Et ils se répétèrent seulement lorsque le drapeau allemand, à son tour, vint flotter auprès de la flamme symbolique. N'est-ce pas le signe émouvant et spontané d'un désir collectif ?

Puisse ces efforts convaincre enfin tous les Allemands, tous les Français que le vrai patriotisme consiste à tenter de s'entendre et de se comprendre, à ne pas ériger en vertus nationales une vaine et coupable jactance, mais au contraire à mettre le respect de la vie et de la liberté d'autrui, la vraie solidarité humaine, au-dessus des satisfactions d'amour-propre.

C. Brunschwig.  
Marguerite Schwab.

1929-06-07

n° 899

8/2